

***The Future of Power***

Par Joseph S. Nye, Jr.

New York: PublicAffairs, 2011. 300 pp.

ISBN: 9781586488918.

Un compte rendu de livre par

*Madeleine Goubau*

Université du Québec à Montréal, Canada

---

Que faut-il, en tant que gouvernement, pour être une puissance mondiale en ce début de 21<sup>e</sup> siècle? C'est la question à laquelle Joseph S. Nye Jr. entreprend de répondre dans son livre *The Future of Power*, publié en 2011 aux éditions PublicAffairs. Décrivant lui-même son ouvrage comme "the culmination of several decades of thinking about power" (Nye, 2011: 235), l'auteur redéfinit les indicateurs du pouvoir pour prendre en considération la nouvelle réalité dictée par ce qu'il appelle la Révolution de l'Information. Selon le chercheur, les puissances de demain seront celles qui sauront utiliser stratégiquement tant le "hard power" (économie, forces armées) que le "soft power" (culture, valeurs, image) pour atteindre ce qu'il qualifie de "smart power", concept phare de son ouvrage. En tant que professeur à la Kennedy School of Government de Harvard, Nye s'intéresse principalement au statut, présent et futur, des États-Unis sur l'échiquier mondial.

Selon Nye, il existe deux définitions du pouvoir: relationnelle et basée sur les ressources. Bien que plus pratique parce que quantifiable, la deuxième définition apparaît réductrice aux yeux du chercheur, limitant le pouvoir à la taille d'une population et d'un territoire, à la quantité de ressources naturelles, à la force économique et militaire, ainsi qu'à la stabilité sociale, et ne garantissant aucun résultat.

Pour ce qui est de la définition relationnelle du pouvoir, Nye fait la distinction entre trois approches:

1. Amener les autres à agir consciemment de façon contraire à leurs préférences et stratégies initiales.
2. Limiter les options d'actions et de stratégies des autres à leur insu pour les pousser à agir dans notre intérêt.
3. Amener les autres à vouloir la même chose que nous afin qu'ils n'aient pas l'impression d'agir contre leurs intentions initiales.

Les deuxième et troisième approches sont celles qui permettent l'application la plus subtile du pouvoir. Toutefois, Nye constate que les décideurs mettent trop souvent l'accent uniquement sur la première approche, soit le "hard power" défini comme étant "the ability to get desired outcomes through coercion and payment" (Nye, 2011: 21). Il est ici question de pouvoir militaire

et économique. Loin de négliger leur impact, Nye tient plutôt à les observer de plus près afin de saisir la complexité de leur application dans un contexte de Révolution de l'Information.

Nye souligne que l'utilisation de la force a façonné l'histoire de l'humanité. Il note cependant que le rôle des armées et des arsenaux militaires a considérablement changé, voire diminué en importance, depuis un demi-siècle. Selon lui, le pouvoir militaire est devenu, en bonne partie, une menace en suspens visant à maintenir l'équilibre.

L'aura des forces armées n'est toutefois pas que négative. Nye donne ainsi plusieurs exemples de contextes où elles contribuent à véhiculer une image favorable d'un pays à l'étranger (e.x., intervention lors de catastrophes naturelles). Le chercheur explique également qu'une même action militaire peut être perçue comme du "hard power" par certains, et du "soft power" par d'autres. Tout est une question de culture et de perception de légitimité.

Alors que plusieurs prédisaient que le pouvoir économique dépasserait le pouvoir militaire en termes d'importance et d'efficacité après la Guerre froide, Nye rappelle que chacun trouve son utilité dans des situations différentes et que les deux sont même interdépendants. L'auteur accorde un chapitre entier au pouvoir économique et à ses subtilités: rôle des entreprises versus rôle de l'État, impacts des embargos et autres sanctions, pouvoir d'attraction d'un PIB élevé, importance des ressources naturelles et de la main-d'œuvre.

Le "soft power" est, quant à lui, "the ability to get preferred outcomes through the cooperative means of agenda-setting, persuasion, and attraction" (Nye, 2011: 16). Il repose sur trois bases essentielles d'un pays: sa culture, ses valeurs politiques et ses politiques étrangères. Ces trois éléments créent, en quelque sorte, un récit à propos d'un pays qui sera ensuite diffusé à l'étranger.

Nye met en garde contre une vision idéaliste du "soft power" faisant valoir que "like any form of power, it can be wielded for good or bad purpose. It is not necessarily better to twist minds than to twist arms" (Nye, 2011: 81). Nye explique également qu'il serait naïf d'exagérer l'impact du "soft power" et de le généraliser comme solution à toute situation. Il rappelle que bien que le "soft power" semble présenter moins de risques que les pouvoirs militaire et économique, il demeure toutefois "hard to use, easy to lose, and costly to re-establish" (Nye, 2011: 83).

La diplomatie publique, de gouvernement à populations, apparaît comme le canal principal du "soft power". À l'ère des technologies numériques, la stratégie doit fonctionner selon trois cycles, avance Nye:

1. L'immédiat: les communications quotidiennes sur l'état de la nation et sur ses prises de positions internationales, ainsi que la planification de gestion de crise.
2. Le moyen terme: la planification d'événements symboliques et de campagnes de communication afin de valoriser des thèmes choisis.
3. Le long terme: l'établissement de relations durables avec des individus, entre autres grâce à des échanges professionnels ou académiques, à des conférences et à l'implantation de médias.

Même en élaborant une stratégie couvrant efficacement ces trois cycles, encore faut-il que le récit véhiculé soit, d'une part, authentique et, d'autre part, qu'il parle au public visé. La solution réside donc dans le fait que le message ne peut plus venir uniquement du gouvernement. Ce

dernier doit plutôt entrevoir son rôle comme celui d'un entremetteur favorisant les contacts entre différents acteurs de la société civile à l'intérieur de ses propres frontières ainsi qu'à l'étranger.

Ultimement, Nye avance que la clé du succès réside dans le *smart power*, un terme qui est de son cru. "Unlike soft power, smart power is an evaluative as well as descriptive concept. Soft power can be good or bad from normative perspective, depending on how it is used. Smart power has the evaluation built into the definition" (Nye, 2011: 22-23).

Ce mariage concerté et équilibré entre le "soft" et le "hard power" semble difficile à instaurer. Bien que Nye dresse un portrait plutôt positif de la position des États-Unis en termes de pouvoir dans l'arène mondiale, il déplore le fait que le "soft power" et le "hard power" américain soient rarement coordonnés.

*The Future of Power* apparaît comme l'aboutissement de toute la carrière de Joseph S. Nye Jr. Chacun des concepts qu'il a instaurés et décortiqués de façon individuelle dans d'autres ouvrages depuis 1965 sont mis ici en perspective les uns par rapport aux autres, gagnant un poids supplémentaire. Les thèmes qu'il développe depuis des décennies ont eu le temps de mûrir au contact de critiques et d'idées émises par d'autres chercheurs.

Il se dégage de cet ouvrage une impression de rigueur et d'objectivité. Certains pourront dire que Nye semble prendre le parti des États-Unis lorsqu'il prédit que le pays n'est pas près de perdre sa position de leader en politique internationale. Reste que la façon dont il étaye cette affirmation est extrêmement convaincante.

En terminant, notons qu'il est rafraîchissant de voir un spécialiste aussi reconnu que Joseph S. Nye, Jr. écrire dans un style aussi accessible.

---

### À propos de la réviseure

Madeleine Goubau est candidate au doctorat en communication à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Elle détient un baccalauréat en journalisme de la même institution ainsi qu'une maîtrise en journalisme de mode de la University of the Arts London, obtenue avec mention de distinction. Après s'être penchée sur l'état du journalisme de mode dans les médias d'information généralistes, Madeleine Goubau s'intéresse maintenant à la diplomatie publique par le vêtement. En plus de ses implications académiques, elle est chroniqueuse spécialisée en mode pour la télévision et la radio de Radio-Canada.

---

### *Pour citer ce compte rendu de livre:*

Goubau, Madeleine. (2016). [Compte rendu du livre *The future of power*]. *Global Media Journal* -- Canadian Edition, 9(1), 143-145.